

grosses pierres à larges veines, hautes de 55 centimètres et longues du double au moins, qui composent la façade de notre église. Celle-ci appartenait donc vraisemblablement aussi à une époque antérieure aux croisades.

Une petite inscription gravée, à hauteur d'homme, avec une pointe de fer sur le grand portail, est venue nous tirer d'embarras. De nos jours encore, à Jérusalem, les pèlerins étrangers aiment à marquer leur nom et l'année de leur voyage sur les pierres des Lieux-Saints. Ce *grafitto* renferme des lettres grecques et des chiffres. A tort ou à raison, je crus lire : , commencement des mots et après les chiffres, je lus la lettre

. A tort ou à raison, j'interprétei : *la Nativité, neuvième mois*. Et comme, depuis le Concile de Nicée, les Grecs adoptèrent le calendrier Julien, dans lequel l'année civile commence au premier janvier, j'obtins le sens : *La Nativité, septembre*. Mais la date ? Elle est écrite en chiffres que, nous autres, nous appelons arabes, et que les Arabes appellent indiens. On dit que l'usage de nos chiffres fut emprunté aux Maures d'Espagne et importé en France, à la fin du neuvième siècle, par le fameux Gerbert, devenu pape sous le nom de Sylvestre II. D'autres auteurs affirment que nos chiffres actuels sont venus d'Orient où ils étaient employés bien avant cette époque. Laissons le procès suivre son cours. Mais vous pourrez lire facilement sur notre portail le chiffre 250. Oh ! rassurez-vous, Messieurs. Les Grecs comptèrent longtemps, d'après une ère qui commence au troisième Concile œcuménique de Constantinople, en 680. La date correspondrait donc exactement à l'an 930 de notre ère. Admirons, en passant, la sagacité du P. Bassi, ancien historiographe de Terre Sainte, lequel avait conjecturé que la transformation de l'église en collège musulman avait eu